



JOSQUIN DES PRÈS

(v. 1450-1521)

★★★★★

« Tant vous aime »

Douce Mémoire,
dir. Denis Raisin Dadre

Ricercar RIC436. 2022. 1h04 min

Quelle fraîcheur émane du nouveau disque de Douce Mémoire ! On connaît l'ensemble tourangeau, fondé en 1989, pour son amour de la reconstitution : nous voici conviés à un véritable concert. Le programme est composé des trop rares chansons à trois et quatre voix de Josquin et émaillé de contrepoints éclairants quant aux influences et aux modèles du compositeur : par exemple, le timbre *Petite camusette* et la chanson *S'elle m'amera/Petite camusette* d'Ockeghem anticipent la version du princeps musicorum. Il faut noter également de plus surprenants inserts, pièces allemandes pour clavier des années 1450 ou l'« Agnus Dei » de la *Missa « La Spagna »* d'Isaac au luth.

Cet ensemble hétéroclite est en réalité porté par une construction claire où le mélange propose un voyage éclairant d'un compositeur à l'autre, d'une aire culturelle à l'autre. Apparaissent ainsi très nettement les saillies stylistiques de Josquin, ses sources d'inspiration, et même les différents niveaux de discours maniés par les interprètes ; en témoignent *Qui belles amours* ou, dans un autre registre, *Ma bouche rit*. Si le mixage favorable aux instruments enlève à quelques pièces un certain relief, les voix sublimes, la qualité de l'interprétation et le soin accordé au texte, qui trouve un juste équilibre entre reconstitution et compréhension, hissent l'ensemble vers des sommets.

Jean Fortunier-Cateland

FRANÇOIS DIEUPART

(1676-1751)

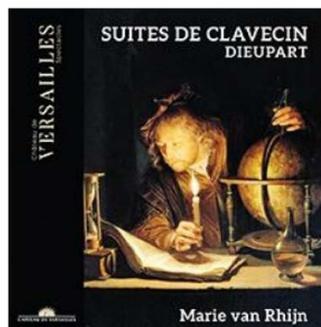
★★★★★

Suites de clavecin

Héloïse Gaillard (flûtes et hautbois),
Tami Troman (violon), Myriam
Rignol (viole), Pierre Rinderknecht
(théorbe), Marie van Rhijn (clavecin
et dir.)

Château de Versailles Spectacles
CVS060. 2020. 1h04 min

Claveciniste et violoniste émérite, François Dieupart s'installa précocement en Angleterre, où il vécut de concerts et de leçons prodiguées au sein de la haute société. Les *Suites de clavecin* dont Marie van Rhijn présente les deux tiers caractérisent les goûts réunis ; Bach en emprunta quelques thèmes pour ses suites anglaises. À l'instar des futurs Concerts royaux de Couperin, on peut les jouer au seul clavecin ou en petit effectif de chambre. Marie van Rhijn en a profité, organisant les plans sonores avec une logique toute rationnelle.



Le fini instrumental et la qualité de timbre ne méritent que des éloges : l'opulent hautbois, la douce flûte de voix et le violon intense et racé conduisent avec art le discours. La viole sait chanter la plainte ou soutenir avec une grande variété de nuances. Les mélanges délicats de la flûte et du théorbe, l'éclat des tutti, la couleur délicate du clavecin original Kroll dessinent une polyphonie aux codes stylistiques parfaitement respectés qui invite à admirer un travail bien fait mais ne désire pas nous conduire vers un théâtre du sensible particulièrement personnel. À cette proposition on pourra comparer la lecture très spirituelle d'Huguette Grémy-Chauliac au clavecin (Pierre Verany, 2006) ou la vivante interprétation de Guido Balestracci et Otta-vio Dantone (Stadivarius, 1994).

Philippe Ramin